

# LA LETTRE DE L'AGSAS

## Association des Groupes de Soutien au Soutien

### Sommaire

Editorial :  
Bernard Delattre p.1  
et 2

Glossaire : M...  
comme Moi-Maison  
(Maryse Métra)  
p. 3 et 4

Vu du terrain :  
Témoignage : Céline  
Guichard p.5 et 6

Deux conceptions du  
débat : Cécile  
Delannoy p ; 6 et 7

La vie de  
l'Agas : p.7et 8

Nos publications  
Contacts – adhésion  
p.9

**La Lettre de l'Agas**  
est le bulletin de  
liaison de  
l'association Agas.

**Président :**  
Jacques Lévine

**Vice-présidente :**  
Jeanne Moll

**Trésorière :**  
Geneviève Chambard

**Secrétaire Général :**  
Bernard Delattre

**Secrétariat**  
**Colloque :**  
Françoise Le Meur

[agsas.free.fr](http://agsas.free.fr)

### **Editorial :**

Que nous disent les enseignants que nous rencontrons aujourd'hui ? Qu'ils oscillent entre divers sentiments qui vont de l'inquiétude au découragement. Qu'ils souffrent d'un manque de reconnaissance généralisé. « Je me demande si je vais tenir jusqu'à la retraite, » nous dit l'une d'entr'elles.

Les enseignants se plaignent d'une pression toujours plus grande à leur encontre, sur la base du syndrome actuel : « Tout, tout de suite et très vite ! » Toujours plus d'évaluations pour toujours plus de réponses rapides et efficaces, « ce n'est pas si compliqué ! » Bientôt, l'enseignant va pouvoir résoudre tout, tout seul, et dans un temps record. On pourra ainsi faire l'économie des enseignants spécialisés ! Exit les RASED, (CF la Lettre ouverte de la FNAREN au Ministre de l'Education cosignée par 15 syndicats et associations de parents d'élèves).

Quelles craintes soulève la proposition de stage de remise à niveau pour les élèves de CM en difficulté durant les vacances de Pâques ? (5 fois 3 heures).

Sur le principe, qui pourrait être contre ? Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas vouloir aider les élèves en difficulté.

Qu'en est-il dans la mise en oeuvre ?

Ces stages s'adressent à des élèves en difficulté, volontaires, (10% des élèves d'une circonscription), encadrés par des maîtres volontaires avec une répartition la plus rationnelle possible. L'élève arrivera au stage muni d'un bilan de compétences élaboré par le maître de sa classe. Il quittera le stage avec un autre bilan établi par le maître qui l'aura encadré en stage.

Tout cela semble vécu par les enseignants avec un sentiment de non-préparation, de non-concertation, mission étant donnée aux directeurs d'école de faire le nécessaire.

A la base, les réactions sont mitigées, une partie des maîtres, plutôt les jeunes seraient prêts à accepter, les plus anciens ne sont pas convaincus, (c'est un euphémisme). Ces derniers s'interrogent sur l'opportunité d'une réforme supplémentaire, sur le contrôle pédagogique, sur la responsabilité de l'encadrement, et le paiement de ces heures,, ( sans cotisations sociales), sachant que « les caisses sont vides »

Comment croire, dans ces conditions, à la réussite d'une telle mesure ?

S'agit-il d'un nouvel effet d'annonce ?

En ce qui concerne la suppression des heures de cours du samedi matin, là encore, pour les enseignants, c'est le flou le plus complet.

Sur les 108 heures libérées 60 seraient consacrées à de la remédiation avec des élèves en difficulté, le reste serait consacré à de la concertation et à de la formation.

Pourquoi ne pas en profiter, nous font remarquer plusieurs enseignants, pour instituer des groupes d'analyse de pratique, sur la base du volontariat, puisqu'il s'avère qu'il existe un réel besoin de parole, besoin d'un temps pour dire son mal-être, et repartir sur des bases plus saines, plus porteuses de futur, pour soi-même et pour les élèves ?

L'Agsas fera une proposition dans ce sens.

Pour ce qui concerne les nouveaux programmes, la réaction de 19 organisations syndicales qui demandent une consultation approfondie sur les programmes du primaire nous interpelle: « **Le projet que vous nous présentez est marqué par un alourdissement des contenus, par une conception mécaniste des apprentissages et un affaiblissement de leur dimension culturelle. Il est loin de pouvoir contribuer à la réussite de tous les élèves qui, par ailleurs, nécessite les moyens adéquats. En fait, il pénalisera ceux qui ont le plus besoin d'école...** »

Il semblerait que le but affiché serait que l'Ecole maternelle devienne la propédeutique de l'Ecole primaire, que l'acquisition des savoirs commence plus tôt.

Au-delà de ces remarques les enseignants ont le sentiment du « toujours moins de solidarité, du chacun pour soi » et pour beaucoup d'entre eux, cela va à l'encontre des valeurs qu'ils portent et défendent.

Et nous, à l'Agsas, comment voyons-nous les choses ? Avons-nous notre mot à dire ?

Il me venait cette image de la reine des abeilles qui continue de pondre consciencieusement ses œufs dans les alvéoles préparées par les ouvrières, alors que, pour les besoins de l'expérience, le fond des alvéoles a été enlevé.

Cet élève rencontre des difficultés en lecture, qu'on lui donne une ou deux heures de plus de lecture par jour ! Tel autre connaît des difficultés en mathématiques, faisons lui faire quelques heures de mathématiques en plus par semaine ! et ainsi de suite....

Si ce schéma était aussi simple, il aurait fait ses preuves depuis longtemps.

C'est pourquoi, à l'Agsas, nous continuons de penser que, dans le droit fil des idées apportées par Jacques Lévine, le problème ne se pose pas ainsi. Qu'il faut tenir compte de ce qui a pu, à un moment donné de la vie de l'enfant, provoquer ce blocage dont nous observons aujourd'hui les effets. Qu'il faut prendre du temps pour repartir en arrière, essayer de comprendre ce qui a pu provoquer ce blocage, tracer des voies d'avenir avec l'enfant et, ainsi, lui donner du futur. Bien sûr, cela prend du temps, cela mobilise des rééducateurs, des psychologues, cela nous oblige à porter un autre regard sur cet enfant qui pose problème, mais c'est à ce prix que la situation scolaire de cet enfant pourra évoluer favorablement.

C'est donc dans cet esprit que nous continuerons de proposer aux enseignants qui le souhaitent ce travail de formation aux relations de médiation. Nous continuerons de proposer aux enseignants qui s'interrogent sur ce qui se passe en profondeur dans l'acte d'enseigner, de venir réfléchir avec nous pour essayer de trouver de l'intelligibilité aux comportements, souvent déroutants, que nous rencontrons. « Derrière les comportements les plus surprenants, il y a toujours une logique », nous dit Jacques Lévine.

Essayons donc d'aller plus loin pour comprendre quelle est la logique de l'autre, pour comprendre ce qui se cache derrière cette construction réactionnelle, défensive, que l'enfant nous donne à voir. Pour comprendre où se trouve la dimension intacte qui lui permettra de repartir vers un futur plus positif, plus dégagé.

C'est là notre ambition et dans cette optique que nous ferons des propositions concrètes pour faire mieux connaître ce que nous sommes, en quoi nous pouvons apporter notre contribution au mieux-être des enseignants et, par voie de conséquence, au mieux-être des enfants qui leur sont confiés.

Bernard Delattre

## GLOSSAIRE : M... comme Moi-Maison

Jacques LEVINE<sup>1</sup> pense que tout être humain est bâti comme une maison à trois étages avec la cave, les pièces habitées et le grenier. Tout individu organise une construction intérieure pour pouvoir affronter le monde extérieur, pour éviter un regard intrusif, pour se cacher. Tout individu a besoin de cet espace privé.

- la cave est le lieu des pulsions fondamentales
- les pièces habitées sont le lieu du Moi social
- le grenier est le lieu du Moi fictionnel.

Les mouvements dans la maison peuvent être ascendants, descendants, avec des phases évolutives ou régressives. Au lieu de présenter le fonctionnement du Moi comme fondé sur la trilogie « ça-moi-surmoi » Jacques LEVINE a choisi une présentation métaphorique qui nous permet de mieux entrevoir comment nous pouvons intervenir quand un enfant ou un adolescent rencontre des difficultés ; nous devons nous interroger sur ce qui peut poser problème dans ce Moi-Maison. Pourquoi ne pouvons-nous pas rencontrer ce Moi social qui occupe les pièces habitées ?

### **Les pièces habitées**

C'est le lieu du Moi social : un nom à porter, un prénom à assumer. Il est fait d'un Moi familial, de l'identité sexuelle, de l'identité scolaire, de l'appartenance à un groupe d'âge... avec toute une série de préoccupations, de places à occuper et de rôles à gérer.

C'est le monde des normes. Il édicte la façon dont l'enfant se conduit, que ce soit dans la famille, avec les camarades, sur le plan des relations intimes avec son propre sexe, de la préparation de l'avenir, etc.

C'est dans ce lieu que se jouerait le rapport entre le principe de plaisir et le principe de réalité. Jacques LEVINE nous dit que c'est aussi là que se joue la castration symbolique : la limitation, le rapport entre les pulsions de vie et les pulsions de mort.

Il est possible pour le sujet d'assumer ce Moi social en ouvrant des fenêtres sur l'extérieur, et de dresser, à l'intérieur, des barrières pour empêcher que les problèmes de vécu de la cave ne fassent intrusion dans le champ du monde de la journée et mettent en péril la disponibilité scolaire. Mais certains enfants ne peuvent pas faire ce travail seul et ont besoin d'être entendus, accompagnés.

Cette écoute nous permet de poser des hypothèses sur le manque de disponibilité d'un élève : quand il semble « absent », où est-il ? Quel est son refuge pour fuir une réalité qui le dépasse ? la cave, le grenier ?

### **La cave**

Pour Jacques LEVINE, c'est le lieu des pulsions vitales, fondamentales, c'est le Moi secret, celui de l'inconscient, avec tout ce qui se construit au début de la vie, les mal vécus des premiers temps de la croissance mal intégrés, encore en effervescence. On y trouve les besoins de symbiose avec la mère, les besoins de mégalomanie, de toute puissance, la phase oedipienne avec le besoin de pénétrer dans le monde secret des adultes, et ce que Jacques LEVINE appelle « le cognitif sauvage » qui correspond au raisonnement syncrétique de l'enfant, différent du raisonnement rationnel.

C'est ainsi que le Moi de la cave serait constitué de trois sous-sols :

- le sous-sol le plus ancien, qui se développe dès le début de la vie, c'est le désir d'emprise sur l'autre, et le besoin de compter pour l'autre, ce que nous avons présenté comme le projet symbiotique de croissance
- le deuxième sous-sol (dès la deuxième année de la vie) correspond au besoin de

---

<sup>1</sup> LEVINE et MOLL. *Je est un autre*. ESF. 2000 (voir chapitre 3 : Un apport original, un langage métaphorique)

mégalomanie dont nous avons parlé

- le sous-sol le plus récent apparaît entre deux et trois ans : c'est le besoin de transgresser, d'aller vers les secrets originaires.

La métaphore de la cave nous renvoie ainsi à la qualité et à la solidité des fondations, et à l'importance du corporel. Les tenants actuels sur le tout-cognitif qui tiennent le devant de la scène voudraient nous faire croire que l'enfant ne pense qu'avec son cerveau, alors qu'en observant les élèves en difficulté, nous voyons bien que tout commence par l'éprouvé corporel, et aussi par les émotions. Que se passe-t-il quand l'enfant ne veut pas quitter ce monde de la cave pour entrer dans le culturel, dans les apprentissages ? Des approches théoriques diverses montrent combien l'émotion peut inhiber la cognition : S.FREUD (psychanalyste), mais aussi H.WALLON (psychologue) et plus récemment A.DAMASIO (neuropsychologue).

### **Le grenier :**

C'est le lieu du Moi fictionnel, il représente le Moi ludique et mythique que l'enfant se construit pour traiter ailleurs d'inévitables conflits entre le Moi de la cave et le Moi social. Selon Jacques LEVINE, ce moi fictionnel se compose de trois instances :

- le moi ludique, espace où l'enfant peut transporter l'espace de la réalité pour jouer avec, pour imaginer toutes sortes de possibles
- le moi mythique, espace des contes de fées, où l'enfant rencontre d'autres parents, d'une puissance infinie
- le moi projectif, espace où l'enfant essaie de communiquer l'incommunicable. Le rêve en fait partie.

Dans ce dernier, l'enfant projette ses problèmes intimes, invouables, non résolus.

L'école ne fait pas suffisamment vivre le grenier qui est pourtant un mode privilégié d'accès à la vraie culture. S'échapper dans le grenier, ce n'est pas seulement prendre le plaisir de rêver parmi les vieilles malles poussiéreuses, c'est se donner le plaisir de réinventer, de philosopher, d'avoir sa propre interprétation des choses.

C'est un espace protégé des menaces du réel, qui rejoint ce que PIAGET appelle la pensée intuitive, et ce que WALLON nommait la pensée par couples. Cela donne le sens du tout possible à l'enfant, en lui permettant d'imaginer ce qu'il peut faire face au danger ; ce qui est indispensable pour pouvoir confronter la peur en s'en donnant des représentations imagées.

L'école demande à l'enfant d'avoir un moi social défini, un moi scolaire bien aligné sur les normes. Pour affronter l'extérieur, l'enfant prend appui sur des élans anciens, sur une vitalisation ludique qui émane du grenier. Le Moi social et le Moi fictionnel contribueraient ainsi à lutter contre les envahissements du Moi de la cave. Le Moi fictionnel est l'un des leviers dont on se sert par exemple dans l'aide rééducative à l'école pour permettre à l'enfant de réélaborer les conflits.

### **Le gardien du Moi maison**

Le problème de la prévention à l'école, comme au collège, est de mieux accueillir l'enfant avec chacun de ces trois étages du Moi, c'est ce que nous visons quand nous parlons de "la maison des petits dans l'école" à l'école maternelle. Nous voulons suggérer, par la substitution du mot « maison » au mot « école », que les enfants fragiles ont plus besoin, dans un premier temps, d'une structure maison que d'une structure classe. Les qualités de l'étayage ne sont pas les mêmes, car la métaphore de la maison nous permet d'envisager la construction du Moi dans son ensemble, avec une équilibration entre ces différents aspects du moi, et une capacité de dialogue entre le monde intérieur et l'extérieur.

## **Les maisons constituent-elles toujours un quartier harmonieux ?**

Le Moi maison n'est pas une représentation narcissique, c'est un appareil qui engage, qui invite à prendre une place dans le monde. C'est un appareil qui s'autocontrôle, qui permet à l'enfant, selon Jacques LEVINE, d'être parent de soi-même, car pour grandir, pour investir l'école, l'enfant a besoin de s'interroger sur le fait qu'il est bien accompagné familialement, qu'il a de l'avenir, et que cette croissance est en harmonie avec ses racines.

Ce Moi maison est aussi ce que chacun donne à voir, la manière dont il va s'inscrire dans son environnement. Il y a en chacun de nous une double tendance, et nous sommes tiraillés entre les deux, tout au long de notre vie :

- l'endogamie, qui nous entraîne à nous enraciner dans notre famille d'origine, à rester fidèle à notre passé, à nos images infantiles.
- l'exogamie, qui représente notre besoin de nous inscrire dans une autre famille, un groupe d'appartenance, une société professionnelle...

Beaucoup d'enfants qui rencontrent des difficultés sont des sujets qui n'arrivent pas à équilibrer ces deux mouvements, soit ils s'ancrent dans la famille d'origine, avec une nostalgie du passé, soit ils se précipitent vers un ailleurs sans vivre le présent, sans cet ancrage qui assure une réelle inscription dans la vie.

Pour poursuivre cette réflexion, nous pourrions vous inviter à visiter la maison dans les contes, elle est souvent présente, symbolisant, à l'intérieur de la même histoire des états du Moi que l'enfant élabore tout au long de sa maturation : les trois maisons des petits cochons, mais aussi celles que rencontrent Boucle d'or, le petit chaperon rouge, Hans et Gretel, Blanche neige, Jack et le haricot magique, le Chat botté, Alice au pays des merveilles, Pinocchio, Harry Potter...

Maryse METRA  
Membre du CA de l'AGSAS

## **Vu du terrain, témoignage,**

### **Céline Guichard, professeur de lettres-histoire/géographie en lycée professionnel**

1 - Vous exercez en lycée professionnel dans la banlieue parisienne depuis plus de 10 ans, vous avez occupé plusieurs postes dans des villes différentes.

Avec le temps, qu'est-ce qui, à vos yeux, rend aujourd'hui votre métier plus difficile ? Qu'est-ce qui a changé ?

*J'ai effectivement enseigné une année dans un lycée polyvalent de Seine-Saint-Denis en zone sensible puis dix ans dans un lycée professionnel du Val d'Oise classé Zone d'Education Prioritaire, et j'occupe actuellement un poste dans un lycée des métiers des énergies dans les Hauts-de-Seine depuis septembre. J'avais fait le choix du lycée professionnel car j'étais attirée par ce public d'une part, par cette classe d'âge et de l'autre, parce que j'avais la conviction que ces jeunes méritaient un accès à la culture et à la littérature, qui est ma passion première.*

*Bien que rapidement déconcertée par ces jeunes qui souvent refusaient cette culture et qui souvent donnaient l'impression de se « ghettoïser » eux-mêmes, j'ai appris sur le terrain à communiquer, à échanger avec eux parce que ma jeunesse et ma disponibilité d'alors étaient ressenties comme une marque d'intérêt et de respect. Aujourd'hui, sans doute parce que j'ai vieilli, et que mes attentes professionnelles ont changé, j'éprouve plus de difficultés à établir un dialogue avec des adolescents dans l'opposition et la provocation permanentes.*

*Mais, il faut dire que le public a changé également. Les jeunes me paraissent moins curieux qu'auparavant, la génération « zapping » adepte de la télévision qu'elle regarde sans limite, sans recul et sans esprit critique, des jeux vidéo...semble avoir des difficultés d'attention, de concentration qui nuisent à un travail scolaire de qualité. Il faudrait pouvoir changer d'activité toutes les dix minutes pour mener à bien une séance. Cette tendance est, selon moi, accentuée par une dérive « ludique » de la pédagogie. En effet, les formateurs et inspecteurs de l'éducation nationale soutiennent que les « apprenants » doivent prendre du plaisir à étudier,*

*mais dans la pratique, on en vient rapidement à schématiser, à réduire la littérature à des tableaux...et donc à passer à côté de la richesse de ses textes et de ses œuvres.*

*Enfin, je déplore aujourd'hui la tendance selon laquelle il ne faudrait jamais se plaindre de ce que l'on vit sous peine d'être taxé de « mauvais prof », « pas assez autoritaire » ou « trop exigeant envers ses élèves », comme si cette exigence n'était pas la première preuve de respect qu'on leur porte. Ainsi, les enseignants qui débutent aujourd'hui (et pas seulement eux, d'ailleurs) préfèrent dire que tout se passe bien dans leurs cours alors qu'ils souffrent, qu'ils sont « tyrannisés » par le groupe- élèves.*

2 – Malgré ces difficultés, vous aimez votre métier, vous aimez enseigner. Comment expliquer que, malgré les difficultés, vous continuiez à aimer votre métier ? A quoi cela tient-il ?

*Il est vrai que j'aime mon métier, cependant le temps passant, je sens que ma motivation s'étirole devant les difficultés que j'ai abordées précédemment. J'ai pourtant encore des satisfactions, j'aime préparer des cours, lire des œuvres que j'ai envie de faire découvrir, et je suis heureuse quand je parviens à intéresser ces jeunes et à construire une forme de dialogue avec eux.*

*J'ai apprécié, et ce, même récemment, de travailler en petits groupes d'élèves parce que leur comportement diffère avec le nombre. J'ai vécu des moments très forts dans mon précédent poste avec des jeunes qui ont gardé le contact avec moi. C'est toujours un plaisir de recevoir un coup de téléphone ou une lettre, et dans ces moments là, je me dis que je n'ai pas fait tout cela pour rien. Je crois que c'est à cela que tient mon goût pour ce métier.*

3 – Si vous pouviez formuler un souhait en direction de la hiérarchie de l'Education Nationale, un souhait qui améliorerait de manière considérable vos conditions d'enseignante, quel serait ce souhait ?

*Je n'ai le droit qu'à un seul souhait ? Bon, d'accord...*

*Alors ce serait un souhait « large », j'aimerais qu'on nous fasse confiance, que chaque enseignant puisse adapter ses cours en fonction de ses élèves, de leurs choix communs, qu'on ne soit plus soumis à des programmes non réalisables, ou qui ont perdu tout leur sens tant ils sont schématisés. Et il serait surtout souhaitable de travailler avec des groupes plus réduits, de casser l'effet « groupe » qui place chacun des individus concernés dans une logique de conflit.*

## **A propos des ateliers de philosophie : Deux conceptions du débat.**

Une réaction de Cécile Delannoy à propos de la publication prévue en octobre 2008 du livre sur les ateliers de philo : « **L'enfant philosophe, Avenir de l'humanité ?** » ( cf rubrique : **Vie de l'Agsas** )

En lisant le « tapuscrit » du livre sur les ateliers philo, il m'est revenu un souvenir qui éclaire, pour moi, la différence de conception du débat entre DVP et ARCH.

Ce souvenir remonte à ma découverte de Montaigne, qui a été pour moi une sorte de révélation et d'expérience princeps, autour de mes 15 ans.

J'aimais discuter, j'aimais débattre, j'aimais argumenter, et je le faisais avec sérieux, âpreté, obstination : mon but était d'avoir raison sur l'autre, raison de l'autre, d'avoir comme on dit « le dernier mot ». J'écoutais chaque argument de mon interlocuteur en cherchant ce que j'allais pouvoir rétorquer pour le réfuter ... si possible de manière irréfutable !

Sans pouvoir dire aujourd'hui quelle page de Montaigne a eu cet effet choc (ni si ce fut une page précise ou une impression d'ensemble, mais je crois qu'il y eut un texte précis), j'ai compris tout à coup qu'on pouvait concevoir le dialogue/débat tout autrement, comme un

enrichissement de sa propre pensée par l'acceptation en soi de ce que l'autre apporte dans le débat et à quoi l'on n'avait pas encore pensé. Qu'à défaut d'accéder ainsi à une vérité, on accédait à un élargissement de sa part d'humanité, et à des opinions moins étroitement déterminées par sa propre culture, son enracinement, son passé ...

J'ai compris seulement longtemps après que seule cette attitude d'ouverture au point de vue de l'autre était susceptible d'aider l'autre à s'ouvrir également à notre point de vue, par identification en miroir, identification à quelqu'un qui ne se crispe pas sur des positions figées, qui ne porte pas de jugement négatif sur le point de vue de l'autre, qui ne fait pas du débat un enjeu de pouvoir.

Dire que, dans la pratique, j'ai réussi à dialoguer et débattre de cette manière serait évidemment prétentieux et tout à fait excessif ! Mais c'est devenu pour moi un modèle à suivre, un idéal, un horizon.

Il me semble aujourd'hui que les ateliers de philo centrés sur la solidité de l'argumentation (DVP) veulent amener les enfants à ne pas chercher à avoir raison n'importe comment ... mais ont cependant pour objectif d'être efficaces pour convaincre l'autre ... Cependant que les ateliers ARCH visent à permettre à chaque enfant de construire sa propre pensée en s'enrichissant des apports des autres, Une autre conception du débat, du dialogue, proche de celle de Montaigne.

Cécile Delannoy

## La vie de l'Agsas (Agsas.free.fr)

### La revue

Le numéro 17 est paru, dans le prolongement du colloque d'octobre 2006 qui portait sur : « La difficile question de la transmission ». Il est en vente au prix de 15 euros, port compris

### Nos rencontres sur le terrain

**Tours**, - Aren 37- le 23 janvier 2008 (BD)

**Lyon**, - Le 4 mars, Jeanne Moll a été invitée, en tant que vice-présidente de l' Agsas, à participer à deux émissions de CAP Canal, chaîne de télévision éducative de service public située à Lyon et dont Philippe Meirieu est le responsable pédagogique .

La première émission *Cap Infos* qu'il dirigeait et la seconde *Questions de parents* - animée par Dominique Sénore - étaient consacrées toutes deux au thème "Apprendre la laïcité à l'école". Elles se sont déroulées dans une atmosphère détendue en présence également de Jacqueline Costa-Lascoux, chercheur au CNRS et membre de la Commission Stasi et de Nicolas Vallot , professeur des écoles à Vaulx en Velin et promoteur de l'opération "petits livres".

Il a bien sûr été question des ateliers philo agsas créés par Jacques Lévine et dont nous savons combien ils sont appréciés par les élèves qui se sentent honorés de pouvoir réfléchir ensemble aux grandes questions qui préoccupent tous les humains.

Le temps était malheureusement trop court pour débattre d'un sujet aussi vaste que celui d'apprendre à vivre ensemble à l'école dans le respect de l'autre et l'acceptation des différences. Néanmoins, nous vous encourageons à regarder - du moins toutes les personnes qui habitent dans la région de Lyon et de St Etienne - ces émissions qui seront diffusées la 1ère semaine d'avril, le mardi à 11h, le mercredi à 18h, le jeudi à 15h et le vendredi à 12h; mêmes jours, mêmes horaires entre le 28 avril et le 4 mai.

**Rouen** , Aren 76 –, 12 mars 2008 – « L'enfant, entre famille et école » , intervenants : Alain BOUREGBA, Noëlle FIAULT, Daniel CALIN.(BD)

**Rouen**, le 27 mars colloque SNES 76 : « Souffrance au travail des enseignants, Diagnostics, solutions, » (BD et Françoise Allain)

**Nice**, 25 avril – « L'école et les enfants changent, sommes nous en mesure de faire face ? » (BD)

**Paris** : Le 8 /01/08 "Repérage et valorisation des ateliers et des dispositifs de type "débat à portée philosophique" : IUFM des Batignoles ( GC)

**Paris** - Le 23/01/08 Colloque Bien-Traitance

- La maison des petits dans l'école ( MM + enseignantes du 18è)
- Ateliers de philosophie Agsas ( GC, MS)
- Si on rêvait ( HV)

**Paris** : - Le 19/03/08 Les Ateliers de Philo Agsas au CDDP de Créteil ( GC)

### **Ateliers de philo**

Une formation à la pratique des ateliers de philo se déroulera le mercredi 26 mars à Paris, au Foyer des Lycéennes, de 10H à 16H30.

### **Formation d'animateurs de soutien au soutien :**

La prochaine aura lieu à Paris, au Foyer des Lycéennes, les 17 et 18 mai 2008

### **Publications :**

A. Picquenot, C. Vitali (dir.), *De la vie scolaire à la vie de l'élève*, Scéren, CRDP de Bourgogne, 200. La conclusion 'Pour que l'humain arrive...' a été écrite par J. Moll

G. Toupiol (dir.), *Tisser des liens pour apprendre*, FNAME, Retz, 2007, avec un article de J. Moll 'L'enfant en difficulté : comment lui permettre de passer de la dimension blessée à l'ouverture sur l'avenir', p.76-89

**Ouvrages en préparation** : Parution prévue en 2008

**Sur le Soutien au Soutien** : Jeanne Moll, Jacques Lévine.

**Ateliers de philo** : L'enfant philosophe, Avenir de l'humanité ?

Jacques Lévine, avec la collaboration de Geneviève Chambard, Michèle Sillam et Daniel Gostain

**Le prochain colloque** : Il aura lieu les 4 et 5 octobre 2008, à Paris, au Foyer des Lycéennes.

Le thème

## **Pour quoi l'école ? Apprentissages, savoirs, croissance ...**

L'école, lieu intermédiaire entre la famille et la société, joue-t-elle pleinement son rôle de « passeur » ? d' « intermédiaire facilitateur » ? En un mot, l'école aide-t-elle à grandir ? Le recentrage actuel sur les savoirs fondamentaux représente-t-il, à nos yeux, une aide à la croissance ou un frein pour celle-ci ?

L'école, telle qu'elle existe, nous semble-t-elle le meilleur vecteur pour que les enfants d'aujourd'hui puissent s'inscrire dans l'humanité de demain ?

Comment répondre ensemble à ce défi qui nous est lancé ?

**INTERVENANTS PRESENTIS: Philippe MEIRIEU, Joseph ROSSETTO, Eric ORSENNA Mireille CIFALI.**

**Organisation définitive et inscriptions en juin, avec la Lettre de l'Agsas N° 33.**



## BULLETIN D'ADHESION

Nom.....  
Prénom : .....  
Profession : .....  
.....  
Adresse : .....  
.....  
.....  
.....  
Tél : .....  
E-mail : .....

adhère à l'AGSAS pour l'année  
2007/2008 et recevra le N° 18 de  
la revue « Je est un Autre » ainsi  
que trois publications de « La  
*Lettre de l'Agsas* »

( Chèque de 30 euros à l'ordre de  
l'AGSAS à envoyer à Bernard  
Delattre)

### Contacts

Bernard Delattre :  
10 Rue aux Loups  
76810 Luneray  
Tel : 02 35 82 79 97  
06 24 28 76 02  
[Bernard.Delattre4@wanadoo.fr](mailto:Bernard.Delattre4@wanadoo.fr)  
Jacques Lévine :  
2 Place du Gal Koenig  
75017 Paris  
Tel : 01 45 74 03 51  
[jacques.levine@wanadoo.fr](mailto:jacques.levine@wanadoo.fr)  
Jeanne Moll :  
Buchenweg 1 B  
D 76532 Baden Baden  
Allemagne  
Tel : 00 49 7221 548 65  
[jeannemoll@yahoo.fr](mailto:jeannemoll@yahoo.fr)  
Françoise Le Meur :  
20 Chemin de Montgeroult  
95650 Boissy l'Aillerie  
Tel : 01 34 42 15 79  
[francoise.lemeur@free.fr](mailto:francoise.lemeur@free.fr)  
Geneviève CHAMBARD  
3 Allée du Belvédère  
77310 Saint-Fargeau  
[chambard.roland@neuf.fr](mailto:chambard.roland@neuf.fr)

## Nos publications

### La revue : « JE EST UN AUTRE »

2007 N° 17 : **La difficile question, de la transmission**  
2006 N° 16 : **Relations école-famille (épuisé)**  
2005 N° 15 : **L'instance-monde**  
Chaque numéro 15-17 : 15 euros, port inclus  
2004 N° 14 : **Quel avenir pour les instances paternelle et  
maternelle ?** (8 € port compris)  
2003 N° 13 : **Le nouveau peuple scolaire** (8 € port compris)  
2002 N° 12 : **Le moi et le groupe** (8 € port compris)  
2001 N° 11 : **Le corps dans tous ses états** (8 € port  
compris)  
(20€ par achat de 3 numéros, au choix : 11/12/13 ou 14)

### Les brochures sur les Ateliers de philo

**Essai sur le monde philosophique de l'enfant** : (5 euros)  
**La notion de monde philosophique des enfants** (8 euros)  
( pour chacune, ajouter 2 euros si envoi)  
**Pour toute commande envoyer un chèque à l'ordre de  
l'Agsas au Secrétaire Général**

### Les livres

**Je est un autre**, Jacques Lévine et Jeanne Moll (ESF  
Editions)  
**Pour une anthropologie des savoirs scolaires**, Jacques  
Lévine et Michel Dévelay (ESF Editions)  
**Au risque de l'adoption** le dernier livre de Cécile Delannoy  
(Editions de la Découverte), (Préface de Jacques Lévine)  
**Pédagogie et psychanalyse** M. Cifali et J. Moll  
(L'harmattan 2004) réédition,  
Aux Editions Belin : « **Si on rêvait** », un ouvrage auquel ont  
participé Jacques Lévine (deux textes) et Hélène Voisin,  
dans l'esprit des ateliers de recherche de l'Agsas. (29 euros)  
**Paru en mars 07 :**  
« **Mat et Ma Tic et compagnie** » Daniel GOSTAIN, chez  
Bayard jeunesse..

Parution :

**Contribution à une nouvelle clinique  
psychanalytique de l'enfant**

**LA BOULE ET LES TIROIRS**

**Annie RAMIREZ-LEVINE, Psychanalyste  
Présidente de l'A.P.A.R.T.E.  
(Association Psychanalyse Anthropologie,  
Recherche, Transmission, Echanges**

(10 euros, s'adresser au secrétariat)